

La messe est dite pour l'ensemble **Gli Angeli**

Avec la «Messe en si», la formation poursuit avec pertinence son exploration de Bach en s'attaquant à un monument.

Rocco Zacheo

On n'échappe pas, lorsque l'on plonge dans la «Messe en si mineur» de Bach, aux sentiments contrastés qu'inspirent parfois les très grands monuments. On observe, donc, on écoute, et on est pris d'un vertige euphorique face à tant de magnificence en même temps qu'on entend surgir la menace d'un égarement, d'un dépaysement tant l'opulence qui nous submerge nous empêche de circonscrire l'objet. L'œuvre à laquelle se sont confrontés les membres de l'ensemble Gli Angeli induit cela, donc. Elle le fait par ses allures colossales qu'il convient de définir par quelques traits sommaires.

Un ovni «inutilisable»

L'ouvrage, on s'en doute, n'a pas été écrit en un jour mais plutôt en une vie ou presque, le compositeur l'ayant façonné de manière intermittente, dans un laps de temps qui va de 1724 à 1749. Ce qu'on retient du résultat final, c'est avant tout la longueur de la pièce - une heure et demie de musique -, qui rend cet ovni «inutilisable» pour un office liturgique, aussi proluxe soit-il. En s'approchant davantage de sa structure, on relèvera encore le nombre de parties qui la composent, vingt-sept en tout. Une énormité que l'exemple du «Credo» suffirait à illustrer: l'acte de foi se déploie en neuf séquences!

Sur le front de l'interprétation, on aura assisté à des orientations qui ont diamétralement divergé au fil des six dernières décennies. Le renouveau baroque ayant allégé la lecture épaisse et romantique - gros effectifs orchestraux et vocaux - qu'en donnaient des figures comme Karajan. D'autres chefs, Harnoncourt, Leonhardt, Brüggen, Herreweghe, pour ne citer que quelques acteurs majeurs, nous ont ainsi rapprochés d'un certain esprit originel.



Stephan MacLeod, fondateur, baryton et directeur de Gli Angeli. Avec ses concerts et ses enregistrements, l'ensemble s'est hissé parmi les meilleures formations dans le répertoire baroque. JACQUES PHILIPPET

Gli Angeli, qui campe depuis toujours dans ce même territoire, réitère des options fortes, ici comme dans toute son exploration des pièces du Cantor. «Nous sommes attachés à l'idée qu'il ne faut pas davantage que deux voix par partie, souligne le chef baryton et fondateur de l'ensemble, Stephan MacLeod; il est désormais certain que la manière dont on nous a transmis pendant longtemps cette musique nous a confrontés à des choix esthétiques et à des configurations dans les effectifs qui n'existaient tout simplement pas du vivant du compositeur. Nous tendons, de notre côté, à individualiser les lignes vocales, à pla-

cer derrière chaque partie un personnage.»

La ligne claire qui se dégage de l'enregistrement confère à l'ouvrage un allant agile et intelligible. On y retrouve, dans cette lecture noble et à la théâtralité contenue, une éloquence subtile, une exigence sur le front de la cohérence vocale qui n'estompe pas pour autant les traits distinctifs de chaque intervenant. «Cette «Messe» nous confronte à un défi stimulant, ajoute le chef. Le chœur est très sollicité et il faut être extrêmement attentifs dans le contrôle de la fatigue qui menace les voix. Nous avons tous, dans nos carrières respectives, beaucoup

chanté cette œuvre, nous ne sommes plus dans la lutte face à ces partitions. Mais les challenges auxquels elles nous confrontent demeurent entiers.»

Et face à la nature de ce colosse et aux exigences qu'il impose aux interprètes, une évidence s'est affichée dans l'esprit de Stephan MacLeod: «Il a fallu accepter qu'en étant à la fois au chant et à la direction, je touchais une certaine limite dans ce double rôle. J'ai été forcé de lâcher le contrôle de chaque détail.»

«Messe en si mineur» de J. S. Bach, avec Gli Angeli, Stephan MacLeod (dir.), Claves 2 CD